

A Thousand Splendid Suns

by Khaleo Hosseini · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/a-thousand-splendid-suns-resume>

Summary

En 60 secondes

Dans Hérat des années 1970, une fillette illégitime de cinq ans nommée Mariam est cachée dans une hutte de boue avec sa mère aigrie, puis mariée de force à un cordonnier cruel de Kaboul après le suicide de sa mère. Des décennies plus tard, une roquette tue les parents de la jeune Laila, et Rasheed la prend comme seconde épouse. Les deux femmes, d'abord rivales, tissent un lien farouche sous ses coups de poing. Quand Tariq, l'amour perdu de Laila, revient et que Rasheed tente de l'étrangler, Mariam le tue à la pelle et meurt exécutée par les talibans pour que Laila puisse vivre libre.

Pourquoi le lire

Hosseini transforme les cinquante dernières années de guerre afghanes en une histoire intime de deux femmes dont les vies entrent en collision dans un même foyer. C'est dévastateur mais jamais sans espoir : le lien entre Mariam et Laila devient la véritable histoire d'amour du livre. Lisez-le si vous voulez une fiction qui rend l'histoire personnelle, ou si vous croyez que l'endurance et le sacrifice peuvent être des actes d'amour plutôt que de défaite.

L'histoire

La harami de Hérat

Une hutte en pisé près de Hérat, 1974. Mariam, cinq ans, y vit avec sa mère Nana, qui l'appelle harami - une chose illégitime - après que la fillette a brisé un précieux service à thé chinois. Nana lui enseigne tout le poids du mot : rejetée par la société et par son père. Son père Jalil, riche propriétaire de cinéma, lui rend visite une fois par semaine, et Nana avertit Mariam que le doigt accusateur d'un homme trouve toujours une femme à blâmer. Pour son quinzième anniversaire, Mariam demande à Jalil de l'emmener voir Pinocchio à son Cinema Star. Il promet, puis ne vient jamais. Alors Mariam se rend elle-même à pied à Hérat, dort dans la rue devant son portail, et au matin son chauffeur la ramène chez elle - où elle découvre Nana pendue à un arbre. Les épouses de Jalil lui arrangent rapidement le mariage avec Rasheed, un cordonnier de Kaboul de plus de trente ans son aîné. Elle signe le contrat dans la maison de Jalil et quitte Hérat le jour même ; quand il tente de s'excuser, elle refuse de le voir. À Kaboul, Rasheed la fait porter une burqa - le visage d'une femme, dit-il, regarde son mari - et elle se sent à la fois protégée et effacée en passant devant la mosquée Shah-Do-Shamshira. Elle fait une fausse couche de sa première grossesse, perd beaucoup de sang dans un bain public, puis subit d'autres fausses couches au fil

des ans. Chaque perte durcit la cruauté de Rasheed jusqu'à ce que, après un dîner de riz mal cuit, il la force à mâcher des cailloux pour qu'elle sache ce qu'il a mangé, puis l'appelle pour la première fois une bonne épouse.

Laila, et la roquette qui a mis fin à son enfance

Kaboul, 1978. Laila a neuf ans, fille de Hakim, un intellectuel qui lui apprend à lire et chérit son éducation, et de Fariba, qui se débat dans le chagrin pour ses fils Ahmad et Noor, martyrisés dans la guerre soviétique. La plus proche amie de Laila est Tariq, le garçon d'à côté qui a perdu une jambe sur une mine. Ils grandissent ensemble, et adolescents ils font l'amour pour la première fois dans un terrain vague derrière sa maison. Puis l'histoire s'en mêle : le retrait soviétique et la guerre civile qui suit forcent la famille de Tariq à fuir Kaboul en 1992, et les deux se séparent en larmes. Peu après, une roquette détruit la maison de Laila, tuant sa mère et son père. Rasheed la dégage des décombres et l'emmène chez lui, où Mariam la soigne - d'abord avec jalousie et ressentiment, puis avec pitié pour l'orpheline. Un visiteur nommé Abdul Sharif raconte à Laila que Tariq est mort de ses blessures dans un hôpital près de la frontière pakistanaise. C'est un mensonge, mais Laila le croit. Endeuillée et enceinte de l'enfant de Tariq, elle accepte d'épouser Rasheed pour que son bébé ait un père. Elle donne naissance à une fille, Aziza, dans un hôpital sordide sans anesthésie. Rasheed est dégoûté que ce soit une fille, et devient soupçonneux quand il remarque que les traits clairs d'Aziza ne ressemblent pas aux siens. Le ressentiment de Mariam envers Laila se dissout lentement en une alliance, puis en quelque chose comme mère et fille.

Les années talibanes et la pelle

Les talibans prennent Kaboul en 1996 et ferment le monde autour des deux femmes : écoles de filles fermées, femmes interdites de travailler, burqa obligatoire, et aucune sortie sans un parent masculin. Laila et Mariam sont confinées à la maison. Elles tentent quand même de fuir, soudoyant un homme à la gare routière avec de faux permis de voyage, mais un talib les dénonce. Rasheed les récupère au commissariat, bat les deux sauvagement, et les enferme dans des pièces séparées sans eau pendant des jours. Plus tard il bat Laila jusqu'à l'inconscience et manque de tuer Mariam en lui forçant de l'eau dans la gorge tout en lui pinçant le nez ; Laila intervient et lui sauve la vie. Sous la sécheresse qui ravage Kaboul, Rasheed force Laila à placer Aziza dans un orphelinat parce qu'il refuse de nourrir une fille qui n'est pas de lui, et Laila parcourt chaque jour les rues dangereuses pour lui rendre visite, chaque séparation une blessure. Laila donne naissance à un fils, Zalmai, par césarienne sans anesthésie correcte dans un hôpital taliban, et Rasheed gate le garçon. Puis Tariq se présente à la porte - vivant, de retour après des années dans un camp de réfugiés au Pakistan. Laila et Tariq s'étreignent, et Rasheed les surprend. Sa rage est immédiate et mortelle : il bat Laila à demi-morte et commence à l'étrangler. Mariam comprend qu'il va la tuer, saisit une pelle dans l'abri de jardin, et frappe Rasheed deux fois, le tuant. Elle dit à Laila : « J'ai tué notre mari. »

A Legitimate End

Mariam refuses to run. She insists Laila and Tariq flee with the children while she stays to face the Taliban's justice, telling Laila that for her this is a legitimate end to a life of illegitimate beginnings. They part forever. She confesses and is arrested, imprisoned in Kabul's women's prison, and tried by a Taliban judge, who sentences her to death by stoning at Ghazi Stadium. Kneeling in a hole before a crowd, she takes the first stone in her temple and thinks of her mother Nana and of Laila before the final darkness. Her last thought is that she is a woman who has loved and been loved. Laila and Tariq reach Pakistan and settle in Murree, where Laila works at a small hotel, carrying Mariam's memory like a talisman and naming her the true mother of her heart. After the Taliban fall, they return to Kabul. Laila travels to Herat, visits Mariam's old kolba, and finds a box of Jalil's letters and a videotape of Pinocchio he left for Mariam years too late - and weeps for the girl who never received them. In the letter, Jalil writes that he has been living with regret all these years, that Mariam was never a harami, that she was his daughter and he loved her. Pregnant with her third child, Laila decides that if it is a girl she will name her Mariam. She and Tariq rebuild the orphanage where Aziza lived, planting flowers in the courtyard, and the novel closes with Laila feeling Mariam's presence as children play there.

Personnages

- Mariam: Une harami née dans une hutte de boue de Hérat, mariée de force à quinze ans à un cordonnier cruel de Kaboul, qui rêve d'une place légitime dans le monde. Elle ne la trouve qu'en sacrifiant sa vie pour Laila.
- Laila: Une jeune Kaboulie élevée dans la conviction que son esprit compte, orphelinée par une roquette et contrainte d'entrer dans la maison de Rasheed. Elle survit à tout - et porte la mémoire de Mariam vers l'avenir.
- Rasheed: Un cordonnier de Kaboul de trente ans l'aîné de Mariam, dont les déceptions tournent à la violence contre ses deux femmes. Il n'a d'yeux que pour le fils qu'il croit sien.
- Jalil: Le père riche de Mariam, qui lui rend visite chaque semaine mais la cache à sa vraie famille. Sa lettre de regret arrive des décennies trop tard.
- Nana: La mère aigrie de Mariam, qui lui apprend le mot harami et se pend après son départ. Ses mises en garde sur les hommes et la culpabilité planent sur tout le livre.
- Tariq: L'homme à la jambe unique, unique amour de Laila, chassé de Kaboul en 1992 et faussement donné pour mort. Il revient vivant, et son retour déclenche le point culminant du roman.
- Aziza et Zalmai: Les enfants de Laila - une fille que Rasheed méprise et affame jusqu'à l'orphelinat, un fils qu'il gâte. Ils sont l'avenir pour lequel les femmes se battent.

Thèmes

L'endurance, seul pouvoir d'une femme: Nana dit à Mariam que le seul pouvoir d'une femme réside dans sa patience et son endurance, et le livre passe quatre cents pages à éprouver cette

affirmation. Mariam endure des fausses couches, des cailloux broyés entre ses molaires, des coups, des journées enfermée dans une pièce sombre sans eau. Laila endure le mensonge de la mort de Tariq, un accouchement sans anesthésie, et l'abandon de sa fille à un orphelinat. Le roman ne romantise pas et ne moque pas cette endurance - il la montre comme le labeur quotidien de rester en vie sous un homme qui possède les portes. Le livre le dit : l'endurance vous maintient en vie, mais ce n'est pas la liberté.

Illégitimité et légitimité: Mariam est définie dès l'enfance comme une harami, rejetée par la société et par son père, et le mot la suit à travers le mariage forcé, la stérilité et l'effacement sous la burqa. La symétrie dévastatrice du livre est son dernier acte : elle dit à Laila que tuer Rasheed et affronter les talibans est une fin légitime pour une vie aux débuts illégitimes. La lettre tardive de Jalil insiste sur le fait qu'elle n'a jamais été une harami. Le livre le dit : la légitimité n'est pas quelque chose que le monde vous accorde - c'est quelque chose que vous pouvez revendiquer, à un prix terrible, pour vous-même.

Le blâme trouve toujours la femme: L'avertissement de Nana sur l'aiguille de la boussole - que le doigt accusateur d'un homme trouve toujours une femme - se vérifie à chaque instant. Mariam est blâmée pour ses fausses couches et punie avec des cailloux. Laila est blâmée pour la filiation d'Aziza et battue pour le retour de Tariq. Même les lois des talibans institutionnalisent ce schéma, confinant les femmes à leurs maisons et à leurs burqas. Le roman montre cela non comme la lubie d'un homme cruel mais comme un système, appliqué à la maison et par l'État. Le livre le dit : le doigt pointé est le vrai méchant du livre, et il faut la main d'une autre femme pour l'arrêter.

La maternité au-delà du sang: Les relations les plus tendres du livre ne sont pas biologiques. Mariam, qui n'a jamais pu mener une grossesse à terme, devient une mère pour Laila, et Laila la nomme la vraie mère de son cœur. La maternité amère de Nana empoisonne l'enfance de Mariam, tandis que la maternité choisie de Mariam sauve la vie de Laila et l'avenir de ses enfants. La promesse de Laila de nommer sa fille à naître Mariam referme le cercle. Le livre le dit : la famille se fait par l'amour et le sacrifice, non par les contrats ou les lignées.

L'histoire comme météo, non comme décor: Les guerres, les coups d'État et les régimes traversent ce livre comme des systèmes météorologiques qui décident qui mange, qui se marie, qui meurt. La guerre soviétique fait des martyrs des frères de Laila et un réfugié de Tariq. La guerre civile lâche la roquette qui tue les parents de Laila. Les talibans ferment les écoles, imposent les burqas et gèrent le stade où Mariam est lapidée. Les vies ordinaires se plient à chaque changement de régime. Le livre le dit : pour des femmes comme Mariam et Laila, l'histoire n'est pas un décor - c'est la main sur la porte.

Symboles

- La burqa: Rasheed l'impose à Mariam à Kaboul, et elle s'y sent à la fois protégée et effacée - l'image parfaite de ce que devient le mariage pour elle. Quand les talibans la rendent obligatoire dans toute la ville, la cruauté d'un homme devient loi nationale. Le destin de la burqa suit celui de

l'histoire : du caprice d'un mari à l'uniforme d'un régime.

- La pelle: L'outil de jardin que Mariam soulève pour empêcher Rasheed d'étrangler Laila. C'est le moment où l'endurance cesse et où l'action commence - l'ustensile de la ménagère devenu instrument de salut. Son coup coûte la vie à Mariam et rachète celle de Laila.

- Pinocchio: Le film que Mariam supplie de voir pour son quinzième anniversaire, la sortie que Jalil ne lui accorde jamais. La cassette vidéo qu'il laisse à la kolba des décennies plus tard arrive après sa mort - symbole d'un amour qui vient trop tard, et de l'enfance qu'on ne lui a jamais permise.

- La kolba: La hutte de boue où Nana élève Mariam et où l'histoire de Mariam commence et, dans le pèlerinage de Laila, s'achève. Elle incarne la vie cachée, jetée - le lieu où les lettres de Jalil finissent par parvenir, trop tard pour la fille qui y a vécu.

- Les mille soleils splendides: Le vers que Tariq cite à Laila à Bamiyan, tiré du poème de Saib-e-Tabrizi sur Kaboul : des lunes sur ses toits, des soleils splendides derrière ses murs. Il nomme la beauté et les femmes que la ville cache - invisibles, non comptées, et pourtant resplendissantes.

La fin expliquée

La fin refuse à la fois la tragédie et le triomphe. Mariam meurt publiquement, brutalement, dans un stade - pourtant le roman présente sa mort comme l'unique acte qui rend sa vie légitime, à ses propres termes plutôt qu'à ceux du monde. La survie de Laila n'est pas un heureux accident mais une dette : elle porte la mémoire de Mariam comme un talisman, la nomme la véritable mère de son cœur, et prévoit de transmettre le nom à sa fille à naître. Certains lecteurs trouveront la conclusion trop nette - les talibans tombent, l'orphelinat est reconstruit, des fleurs plantées - une consolation que la propre brutalité du livre ne mérite pas pleinement. D'autres la lisent comme délibérée : Hosseini laisse l'acte privé de se souvenir survivre à la machinerie publique de la violence. La lettre tardive de Jalil complique encore les choses, offrant l'absolution à une femme morte qui ne pourra jamais la lire, ce qui est soit une grâce, soit une cruauté finale. Ce qui demeure, c'est la dernière image : des enfants qui jouent, Laila sentant la présence de Mariam, un nom déjà pris. Le livre soutient que l'amour survit à ses objets - qu'une vie rejetée comme illégitime peut devenir le fondement de l'avenir de quelqu'un d'autre.

Les meilleures citations

- "Comme une aiguille de boussole qui pointe vers le nord, le doigt accusateur d'un homme trouve toujours une femme. Toujours." - Nana

- "D'où je viens, le visage d'une femme est l'affaire de son mari. Je veux que tu portes une burqa." - Rasheed

- "Essaie, et tu sauras ce que j'ai été en train de manger." - Rasheed

- "J'ai tué notre mari." - Mariam

Limites

Les méchants du roman peuvent sembler dessinés d'un seul trait : la cruauté de Rasheed arrive tôt et ne gagne jamais une ride humanisante, ce qui risque d'en faire un dispositif plutôt qu'un homme. La machinerie de l'intrigue est parfois visible - le faux rapport de mort, le retour parfaitement synchronisé de Tariq - et certains lecteurs trouvent la coda finale de reconstruction et de fleurs plus consolante que la brutalité qui précède ne l'a mérité. La lettre rédemptrice de Jalil, arrivée à titre posthume, peut sembler aux sceptiques le livre pardonnant à un homme que l'histoire ne lui a jamais fait mériter. Et l'accent mis sur la souffrance domestique, si vivante soit-elle, maintient la politique afghane plus large à distance.

En une phrase

Une vie que le monde qualifie d'illégitime peut s'achever comme l'acte d'amour le plus légitime qui soit.

Pour qui

Les lecteurs qui veulent une histoire incarnée - quiconque est ému par les récits d'amitié féminine sous l'oppression, du public de Les Cerfs-volants de Kaboul aux clubs de lecture en quête d'un livre qui les brisera et les restaurera. Il est aussi essentiel pour quiconque pense que les grandes histoires d'amour ont besoin de romance pour survivre.